

LE PATRIMOINE ORAL DES MILIEUX MARITIMES VENDÉENS

par

Jean-Pierre Bertrand

Avant qu'ils ne soient oubliés, une association a recueilli nombre de chants de marins traversés par le rythme de l'effort et le plaisir d'être ensemble.

Dès 1971 les membres du jeune groupe Tap Dou Païe avaient entrepris d'organiser des veillées durant lesquelles les invités, généralement les voisins de l'hôte, dévoilaient des chansons, des contes, des danses et des musiques. Ces séances étaient enregistrées, photographiées, parfois filmées. Riches des résultats, les animateurs bénévoles déclenchèrent plusieurs opérations de collecte couvrant des secteurs géographiques ou thématiques déterminés. Ainsi en 1975 et 1976, ce sont tous les "sonneurs," musiciens routiniers du Nord-Ouest vendéen, qui furent rencontrés. Deux week-ends en 1975, puis des contacts réguliers à partir de 1977 permirent des enquêtes approfondies auprès de la population de l'île de Noirmoutier, puis de l'île d'Yeu... Chaque année durant, ces actions ont été et sont encore organisées. Des productions sonores sont réalisées et diffusées. Actuellement, ce type d'action s'organise pour le Pays des Pictons, comprenant trois cantons dont celui de Luçon. Avant l'an 2000 toute la Vendée devrait en avoir bénéficié.

Une culture riche d'échanges

C'est Michel Colleu, en 1987, qui sensibilisa les membres de l'association A.R.EX.C.PO. en Vendée au patrimoine exceptionnel sur les



Les Sables-d'Olonne, balage sur la passerelle des Piles.

plans historique et ethnomusicologique que représentent les traditions musicales maritimes. Une brève écoute des enregistrements détenus par l'association permettait au technicien des éditions du Chasse-Marée de convaincre les Vendéens de l'intérêt du fonds déposé et de l'accentuation des collectes. Depuis 1991, avec l'appui et les aides du Conseil général de la Vendée et depuis 1993 de la D.R.A.C., l'action s'est étendue à tout le littoral. Les activités professionnelles sont différentes d'un site à l'autre. La concurrence et la spécialisation économiques sectorisaient culturellement, entre autres, les communautés maritimes. Ainsi, au début du siècle, les marins des Sables-d'Olonne étaient plus grands navigateurs que ceux du port de l'Herbaudière, d'autres naviguaient pour des pêches spécifiques : le thon à l'île d'Yeu, la sardine à Saint-Gilles-Croix-de-Vie et aux Sables-d'Olonne, l'ostréiculture à Bouin, La Barre-de-Monts et Beauvoir-sur-Mer, la mytiliculture à L'Aiguillon-sur-Mer. Seul, à cette époque, le port des Sables-d'Olonne accueillait des transatlantiques. A L'Aiguillon-sur-Mer et à Noirmoutier se déchargeaient du bois et du charbon provenant du Nord de l'Europe. Tous les ports vendéens échangeaient, par des "borneurs" et des caboteurs,

avec le littoral français. Les confrontations culturelles furent donc nombreuses. Pour exemple, des habitudes de pêche conduisaient chaque année la flottille bretonne, qui suivait les bancs de sardines, à fréquenter les ports vendéens. Les ouvrières saisonnières des conserveries étaient, en grande partie, des femmes du Morbihan. De mai à septembre, les pêcheurs vendéens, comme leurs collègues, traquaient la sardine dans le golfe de Gascogne, la poursuivaient en baie de Douarnenez, ne l'abandonnant que lorsqu'elle disparaissait en mer d'Iroise. Chaque jour, la pêche était débarquée dans le port le plus proche. Nul doute que les soirées dans les cafés des ports étaient riches en échanges musicaux, entre autres. Ces confrontations existent depuis plusieurs siècles. Noirmoutier et Les Sables-d'Olonne armaient pour la pêche à la morue au large de Terre-Neuve, au milieu du XVIII^e siècle, quarante bateaux pour le premier et quatre-vingts pour le second.

Répertoire et fonds musical

Le répertoire des gens de mer se partageait entre un tronc commun appris durant le service militaire, généralement effectué dans la Marine nationale ou, auparavant, dans la Royale, et des chansons traditionnellement apprises des aînés. Les collectes ont porté sur les deux fonds. Les chants classiques recueillis et publiés par le capitaine A. Hayet en 1927 dans *Chansons de bord* furent jadis transcrits sur des cahiers et la plupart des anciens marins s'y réfèrent encore. La collecte de pièces traditionnelles est moins évidente. Elle doit être préalablement préparée par une explication et une démonstration. *Ce sont les chansons de nos grands-parents que vous nous demandez*, font-ils remarquer.

Généralement un répit de quelques jours pour la remémoration est nécessaire aux chanteurs. La satisfaction d'être sollicité et l'acceptation de l'appréciation par un chercheur du rôle important de la transmission de leur savoir sont si fortes que la deuxième visite et celles qui suivent sont souvent fructueuses. Cet intérêt entraîne certains d'entre eux à rechercher auprès de leurs connaissances les bribes manquantes ou la justesse de l'air, voire de nouveaux répertoires.

Au moins trois siècles de traditions musicales sont parvenus jusqu'à nous. La majeure partie du fonds est commune à tout le littoral français mais représentée par des versions



musicales propres à chaque communauté. Ainsi ce sont pas moins de deux cent soixante-huit pièces qui ont été rassemblées à ce jour par A.R.E.X.C.P.O. en Vendée. Cent trente et unes sont des scénarii originaux. Leur construction musicale reflète bien les genres à la mode aux différentes époques.

Les batailles navales contre les Anglais dominent dans les situations décrites. Des attaques contre des navires portugais, hollandais, turcs... figurent également. Le "départ des marins" est très présent. Il est souvent adapté sur un timbre populaire ou sur celui d'un cantique. Poignants et touchants, ces

textes sont, sous-jacents, moralisateurs. Les naufrages racontés par les survivants chanceux sont pathétiques. Interdits à bord, les textes de revendications ou de critiques de la vie maritime ne remontent guère au-delà de la seconde moitié du XIX^e siècle. Trois chansons paillardes, seulement, ont été retrouvées.

Les instants du chant

"On chantait toujours, même si ça s'entendait pas..., se vante Emmanuel Pajot né en 1901 à Croix-de-Vie. Fallait voir le soir, au retour de la sardine. Il y avait des cafés tout le long du quai. Tous avaient installé un fourneau sur le trottoir. On y faisait griller de la fraîche et

on la mangeait sur place en buvant un coup. Il y avait de l'ambiance. On chantait tous ensemble," raconte le patron Joseph Lelièvre, né en 1920, à Croix-de-Vie.

On était ou on n'était pas d'une famille de chanteurs, de danseurs ou de musiciens... Les qualités de chacun étaient sujettes à de vives discussions. Les amateurs sollicitaient un chanteur en lui réclamant "sa" chanson, ou celle de "son" père, voire de "sa" mère. Si l'on parlait du répertoire des autres, c'était de la chan-

son à Untel, rarement en parlant du titre.

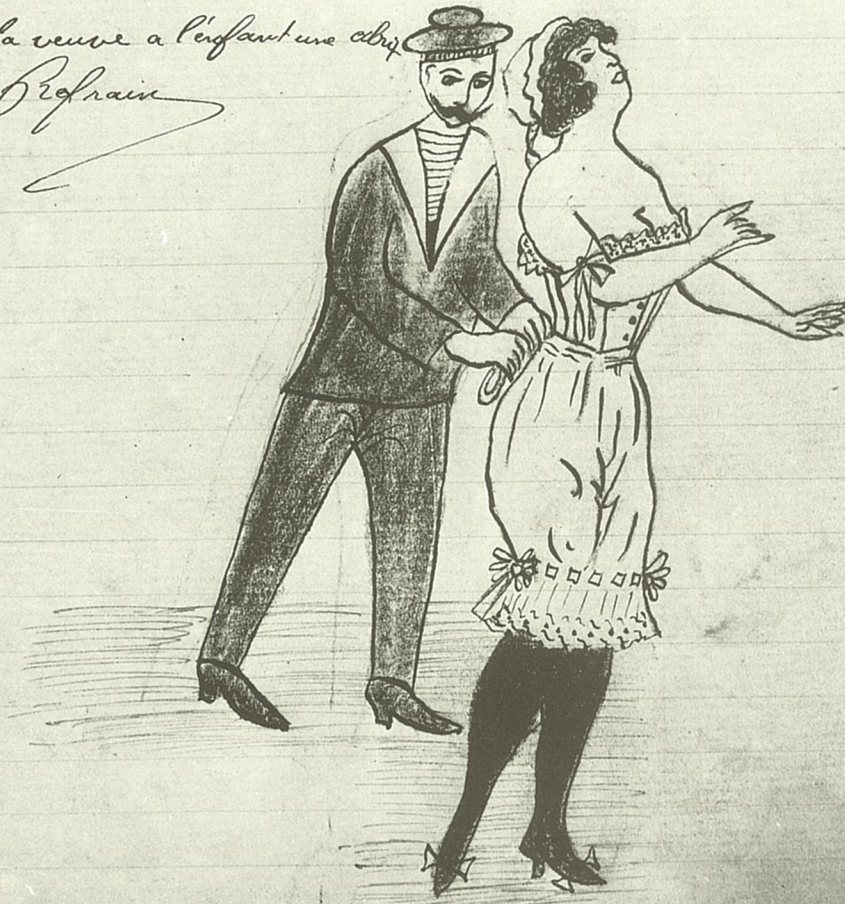
Dans tous les ports vendéens, le dimanche, parfois durant la semaine selon le temps et les marées, la soirée était consacrée à l'art du chant. Si sur les bateaux de pêche le travail n'engageait pas au chant, dans les conserveries et les confiseries il était souhaité. *"On chantait parce que le travail était monotone. Et puis ça mettait de l'ambiance. Quand les bateaux débarquaient en fin de journée et qu'il fallait préparer les arrivages, fallait compter travailler toute la soirée, souvent tard dans la nuit. On arrêtait quand tout était fini,"* se souvient Louise Baud,

147

3^{ème} couplets

Tout est silencieux sur la rive déserte
Deux enfants à genoux se tenant par la main
Ils attendaient toujours devant la vague verte
En se disant peut être il reviendront demain
Ils ne reviendront pas mai dans toute la France
Un long cri fraternel a déjà retenti
Et l'obole qui tombe au nom de la souffrance
Va donner à la veuve à l'enfant une aubaine

Au Refrain



une Bretonne mariée à La Barre-de-Monts. "On invitait les ouvrières à chanter parce que le rendement était meilleur qu'à les laisser jacasser..." précise Adolphe Poiraud, contre-maître à la conserverie de Port-Joinville. "Tout y passait, depuis les chansons de Timo, à celles de l'école, et celles du pays. Chacune avait la sienne. Moi et quelques autres, on avait un répertoire, alors on entraînait les autres..." raconte Germaine Burgaud, de l'île d'Yeu. "Quand les filles sortaient de l'usine en pleine nuit, elles braillaient des refrains, sans doute pour avoir moins peur," témoigne Melle Alice Vrignaud, née en 1909, voisine du port de Croix-de-Vie.

"Chez nous on chantait toujours, raconte Henri Bénéc-teau, né en 1917. Je revois les femmes de la maison et des voisines à ramender ou faire des rets, une chaise au milieu et sur laquelle était posée une assiette de lait et des bouchées de pain. A midi, elles n'arrêtaient pas. Elles chantaient toutes." "En drague, quand on rentrait sur La Rochelle, l'équipage chantait la chanson du bordel, se souvient Emmanuel Pajot, déjà cité. Le tenancier nous attendait au quai et invitait les gars à passer la soirée chez lui. Il chantait à tue-tête pendant qu'on déchargeait les caisses..."

Même s'ils en connaissent l'existence, en Vendée, aucun des informateurs n'est capable de transmettre les anciens chants de bord utilisés pour les manœuvres. Sur ce sujet, ils font référence à leur père ou grand-père, les derniers qui ont boulingué sur les grands voiliers.

La recherche du patrimoine oral musical maritime mérite, encore de nos jours, d'être conduite avec rapidité vers deux gisements. Le premier filon est celui des chanteurs, bien

que le nombre des témoins de la marine à voile s'amenuise chaque jour. La seconde piste est la recherche de manuscrits. La présentation de ces supports aux chanteurs provoque la relance de la mémoire. Si l'on s'appuie sur l'expérience menée par A.R.EX.C.PO. en Vendée, les trois-quarts des textes des cahiers de chansons ont retrouvé leur air. Sans doute, par orgueil, certains chanteurs adoptent un timbre apprécié d'eux.

Les cahiers de chansons des marins

L'analyse de quelques centaines de cahiers retrouvés, reproduits et restitués à leur propriétaire, permet quelques remarques. Le

En les soumettant aux chanteurs, beaucoup de ces textes ont retrouvé leur musique. Ces manuscrits permettent également l'enrichissement de bribes de chansons dont les derniers interprètes-témoins n'ont pu se souvenir.

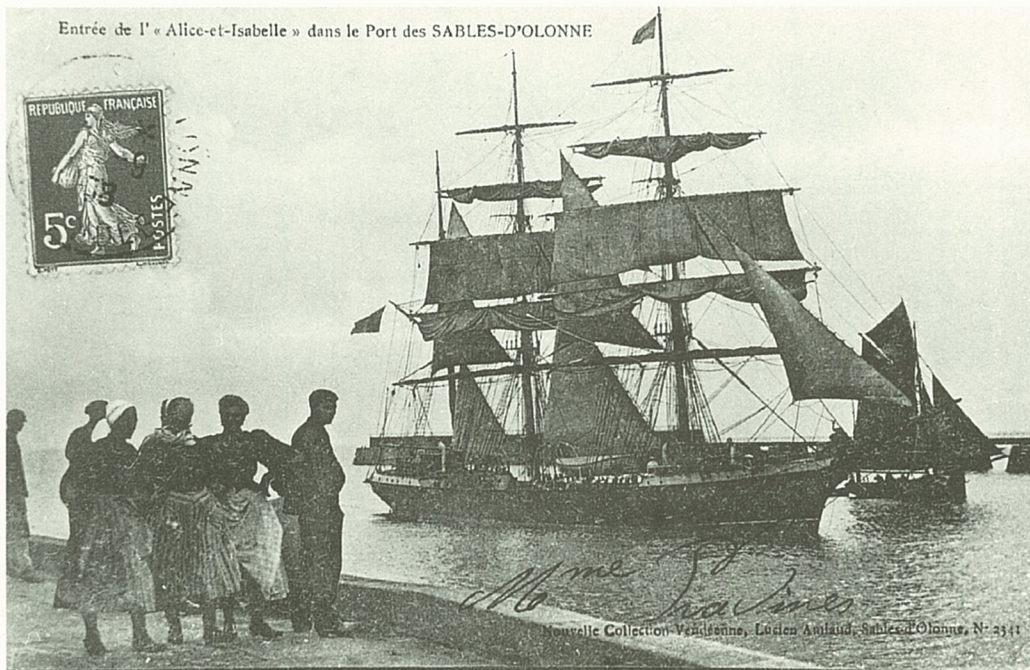
A terre comme sur mer, les fêtes étaient des moments privilégiés pour le chant et la danse. "... Les chansons du gaillard d'avant sont de deux natures, il y a les romances et les rondes... Qu'un boute-en-train se lève et qu'il emmène avec lui cinq ou six de ses camarades, dès que la chanson sera commencée, vous verrez le cercle s'agrandir et quelquefois un second cercle se formera autour du premier..." raconte Gabriel de La Landelle dans *L'Illustration* de 1844.

Issue d'une vieille famille locale, Mme Julia Leroux, née en 1912, rapporte de sa mère "qu'une sorte de ronde très simple se pratiquait, tous les soirs de mai, à La Chaume, sur la chanson Dans l'port des Sables." Il existait des répertoires pour le travail. A bord, les chants bien cadencés pour

les manœuvres, à virer, à hisser, à pomper... étaient le meilleur moyen pour concentrer les efforts de l'équipage. A terre, nous l'avons vu plus tôt, un important répertoire était connu des ouvrières des confiseries et des conserveries. Lors des accostages, des chants de halage soutenaient l'effort collectif. □

Des *Cahiers de chants de Marins* ont déjà été édités par le *Chasse-Marée* et *Armen*, une livraison spéciale Vendée, en collaboration avec A.R.EX.C.PO., est annoncée pour mai 1996; en novembre un disque compact sera édité, le dixième de la série produite par le *Chasse-Marée*. A.R.EX.C.PO. : Ferme du Vasais, Saint-Jean-de-Monts.

Article illustré à partir du fonds d'archives de l'association et de collections privées.



plus ancien cahier étudié fut rédigé de 1832 à 1840. C'est François Ganacheau, garde-phare à l'île du Pilier au large de Noirmoutier, puis douanier à Saint-Jean-de-Monts qui en est l'auteur. Ce manuscrit fait exception par rapport à tous les autres réalisés durant le service dans la Marine. Ces derniers sont tout aussi riches mais datent de la fin du XIX^e, voire du début du XX^e siècle. Si l'on compare les mêmes sujets pour cette période couvrant sur soixante-dix ans, les derniers scénarii de chansons se sont appauvris en nombre de couplets.

Aucun de ces cahiers n'est constitué exclusivement de chansons maritimes. Elles ne représentent pas le dixième des pièces copiées.



Artaud-Nozais, Nantes . 14 - SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE (Vendée) - Les jolies valscuses, aussi gracieuses dans leurs danses que les petits rats de l'Opéra